

ARISTONOTHOS

RIVISTA DI STUDI SUL MEDITERRANEO ANTICO

21
(2025)

ARISTONOTHOS – Rivista di Studi sul Mediterraneo Antico
Edita in Diamond Open Access da Milano University Press
<https://riviste.unimi.it/index.php/aristonothos>
Via Festa del Perdono 7, 20122 Milano

Versione a stampa a cura di Ledizioni – <https://www.ledizioni.it/>
Via Boselli 10, 20136 Milano
Printed in Italy

ISSN 2037-4488; E-ISSN 2385-2895
© 2025, The Authors

Direzione

Giovanna Bagnasco Gianni

Comitato editoriale

Gilda Bartoloni, Federica Cordano, Nancy de Grummond, Donatella Erdas,
Michel Gras, Pier Giovanni Guzzo, Giovanni Marginesu, Annette Rathje

Comitato scientifico

Federica Cordano (condirettore), Teresa Alfieri Tonini, Carmine Ampolo,
Pietrina Anello, Gilda Bartoloni, Maria Bonghi Jovino, Stéphane Bourdin,
Maria Paola Castiglioni, Giovanni Colonna, Tim Cornell, Nancy de
Grummond, Donatella Erdas, Michele Faraguna, Elisabetta Govi, Michel
Gras, Pietro Giovanni Guzzo, Maurizio Harari, Nota Kourou, Jean-Luc
Lambole, Mario Lombardo, Giovanni Marginesu, Annette Rathje,
Christopher Smith

Redazione

Stefano Struffolino (coordinatore), Antonio Paolo Pernigotti, Enrico
Giovanelli, Lou de Barbarin, Lavinio Del Monaco, Søren Feldborg Pedersen,
Matilde Marzullo, Hampus Olsson, Matteo Rossetti, Daniele Teseo

Pubblicazione finanziata dal Dipartimento di Beni Culturali e Ambientali
dell'Università degli Studi di Milano

In copertina: il mare e il nome di Aristonothos
Le 'o' sono scritte come i cerchi puntinati che compaiono sul cratere

Finito di stampare nel mese di dicembre 2025 presso The Factory srl - Roma

Questa rivista vuole celebrare il mare Mediterraneo e contribuire a sviluppare temi, studi e immaginario che il cratere firmato dal greco Aristonothos ancora oggi evoca. Deposto nella tomba di un etrusco, racconta di storie e relazioni fra culture diverse che si svolgono in questo mare e sulle terre che unisce

SOMMARIO

Editoriale <i>Giovanna Bagnasco Gianni</i>	7
La memoria dei luoghi: l'abitato di Sorgenti della Nova in epoca etrusca. Il caso studio del settore XII <i>Veronica Gallo</i>	9
An Etruscan (Tarquinian) Perspective on <i>Eufoica II</i> . <i>Pithekoussai and Euboia between East and West</i> <i>Giovanna Bagnasco Gianni</i>	51
Animali esotici e dove trovarli: connessioni alto orientalizzanti da un eccezionale set ceramico di Tarquinia <i>Orlando Cerasuolo, Marcello Antonj</i>	91
The Altar and the Tumulus: Ritual and Visuality at Grotta Porcina <i>Antonio Paolo Pernigotti</i>	157
Élite Families and <i>gentes</i> in the Biedano Region. The 7 th to the 2 nd Centuries BC <i>Hampus Olsson</i>	177
An Unpublished Etruscan Inscription on a Cinerary Urn in the Field Museum <i>Theresa Huntsman, Rex Wallace</i>	229
Gli Etruschi al cinema <i>Matilde Cantilena</i>	239
Il <i>saxo silice</i> di Livio I, 24 <i>Giovanna Rocca</i>	259

Encore Alalia, la Corse et Marseille <i>Michel Gras</i>	271
Le <i>epodai</i> con <i>Ephesia Grammata</i> : alcune proposte di rilettura <i>Alessia Arcangeli</i>	301
Topografia ed economia nelle ‘Stele attiche’ (IG I ³ 421-430) <i>Giovanni Marginesu</i>	321

ENCORE ALALIA, LA CORSE ET MARSEILLE

Once again, Alalia, Corsica and Marseille

Michel Gras

RESUME : Ce retour sur la question d'Alalia, fondation phocéenne de Corse, cherche d'abord à donner une autre définition du texte d'Hérodote (I, 163-167) qui a été depuis toujours considéré comme la source essentielle ; il veut montrer qu'il y a là un témoignage direct de la part des descendants des exilés phocéens, et non un bilan d'historien. Il s'agit ensuite de porter un regard critique (et surtout autocritique) sur la lecture de ce texte. Il veut enfin proposer un bilan historiographique large en prenant en compte les différents regards antiques qui expliquent notamment le silence sur Marseille.

MOTS-CLEFS : Phocéens ; Phocée ; Aléria ; Marseille ; Elée ; Etrusques ; Grande Grèce

ABSTRACT: This return to the question of Alalia, the Phocaean foundation of Corsica, seeks first to offer another interpretation of Herodotus' text (I, 163-167), which has always been considered the essential source; it aims to show that this is a direct account by the descendants of the Phocaean exiles, rather than a historian's assessment. It then takes a critical (and above all self-critical) look at the reading of this text. Finally, it aims to offer a broad historiographical assessment, taking into account the different ancient perspectives that explain, in particular, the silence on Marseille.

KEYWORDS: Phocaean; Phocaean; Aleria; Marseille; Elea, Etruscans; Magna Graecia

michel.gras45@gmail.com

École française de Rome

 ROR: 049b5m346

C'est John Boardman (1927-2024) qui, sans le savoir, me fait revenir sur la Corse¹ et notamment sur Alalia, sur laquelle j'ai beaucoup écrit – trop peut-être – avec cet article assez singulier. Le savant anglais avait, en effet, publié en 2022 un texte dans lequel il mettait en discussion certaines de ses prises de position antérieures. Je n'ai pas le talent de Jean-Claude Gardin (1925-2013) qui, lui, avait rédigé un compte rendu très critique de ses propres travaux sous le pseudonyme de P. Chevrier. Je préfère la transparence et cela me conduit, dans la première partie de ce texte, à un commentaire critique de quelques passages de mes *Trafics tyrrhéniens* de 1985, à l'intérieur des pages 394-425, dans lesquelles j'analysai le texte d'Hérodote (I, 163 sq.) sur une implantation phocéenne en Corse à partir de 565 avant notre ère. Des pages que Jacques Heurgon avait commenté dans sa préface avec une rare élégance : “le chapitre 9 étonnera par son audace” ; un commentaire qui laissait entrevoir en fait une certaine prise de distance (justifiée).

Ma démarche prend tout son sens à un moment où les études sur la Corse connaissent plus qu'un frémissement. Depuis une dizaine d'années, on assiste en effet à des travaux, parfois encore non publiés, qui font sortir cette île de la léthargie archéologique qui a suivi la longue saison des fouilles conduites à Aléria par Jean (1923-2022) et Laurence Jehasse (1920-2014). Les recherches sur la protohistoire (Kewin Peche-Quilichini à partir de 2014²) ont consenti de dépasser brillamment une phase pionnière mais incertaine liée aux travaux de Roger Grosjean (1920-1975), aviateur devenu archéologue ; la reprise des fouilles sur le plateau (Eric Gailledrat) et dans la nécropole étrusque (Federica Sacchetti³) ainsi que plusieurs travaux universitaires⁴, dont certains en cours, donnent un espoir sérieux et je ne voudrais pas que certains de mes écrits anciens puissent perturber cette relève tant attendue.

¹ Des éléments de cette réflexion ont été présentés à l'Université de Corse (Corte) le 29 février 2024.

² Voir aussi PECHE-QUILICHINI 2022, pp. 19-30.

³ Voir aussi SACCHETTI 2022, pp. 65-82.

⁴ Notamment ceux de Marine Lechenault et de Olivier Alfonsi.

Une rétrospective historiographique n'a évidemment pas sa place ici. Les repères du dernier demi-siècle sont rares⁵ si l'on met à part les deux volumes des Jehasse sur la nécropole (1973 et 2000) : l'article de Jehasse sur la 'victoire cadméeenne' en 1962, travail précieux de ce littéraire raffiné qui allait au-delà des études pionnières de Michel Clerc en 1905 mais comportait une prise de position erronée sur la présence étrusque en Corse ; le compte rendu du premier volume sur la nécropole 'préromaine' d'Aléria par Giovanni Colonna en 1973 dans la revue *Studi Etruschi* qui démontrait qu'il s'agissait en fait d'une nécropole étrusque ; la présentation de la fouille de la fortification romaine par René Rebuffat et Eliane Lenoir en 1983 ; les commentaires approfondis de Michel Bats en 1994 sur le silence de Marseille ; les fines observations de Daniele Maras en 2015 sur un passage de Servius ; le solide bilan d'Eric Gailledrat en 2021 sur les fouilles Jehasse ; enfin les précieuses relectures de Dominique Briquel et Gilles Van Heems en 2022 sur l'épigraphie étrusque d'Aléria révélée par un travail précédent de Heurgon. Je ne parle pas ici des rapports et études non encore publiés et que j'ai pu lire grâce à l'amabilité de leurs auteurs.

Le texte actuel veut donc se concentrer sur des pages écrites à partir de 1975⁶ ainsi que sur un article successif⁷, laissant de côté la plupart de mes études publiées sur le thème entre 1972 et 2015⁸. Non que ces textes ne méritent pas également une lecture critique mais parce qu'il s'agit ici de rester au niveau des questions, voire des erreurs, de méthode.

Les premières questions se situent à plusieurs niveaux et concernent le statut du texte d'Hérodote mais aussi l'interférence entre les traditions sur la fondation d'un établissement et les données archéologiques. Mes propres erreurs d'alors se situent à ces niveaux sachant qu'elles furent parfois de ma seule responsabilité, parfois

⁵ Ces textes sont cités en bibliographie (*infra*).

⁶ GRAS 1985.

⁷ GRAS 1987a.

⁸ Notamment GRAS 1972-1973, pp. 698-716; 1987b, pp. 47-61; 1995, pp. 363-366; 1997, pp. 61-85; 2000, pp. 37-46, outre les titres cités *infra* en bibliographie.

partie d'une responsabilité plus collective mais cette distinction est finalement assez secondaire.

Les sources

Nous avons tous commenté les sources anciennes sans porter assez d'attention aux contextes de ces passages. C'est un point sur lequel j'aurais dû insister en 1987 mais ce texte rédigé peu après la publication des *Trafics* – dont il était en quelque sorte un bref appendice – était beaucoup trop allusif. On ne peut mettre sur le même plan le long texte d'Hérodote qui s'insère dans une histoire de l'Ionie et sur lequel je vais revenir, avec un fragment d'Antiochos rapporté par Strabon plusieurs siècles plus tard, une vague note de lecture de Thucydide et, plus encore, de brefs résumés de Justin. Ces fragments ou récits, qui relèvent par ailleurs de filons historiographiques différents comme on va le voir, ne sont donc pas de simples éléments d'un puzzle qu'il nous faudrait reconstituer.

Le texte d'Hérodote (I, 163-167)

Je voudrais prolonger ici la longue démonstration proposée en 2015⁹. Hérodote a probablement pris son information à Thourioi, la nouvelle cité panhellénique située sur l'emplacement de l'ancienne Sybaris, où il a séjourné un peu plus d'un siècle après les événements en question. Cette information lui a été fournie par un ou plusieurs descendants des fugitifs phocéens, c'est-à-dire de ces Grecs de la ville de Phocée en Grèce d'Asie, qui étaient nés vers 580 et se souvenaient d'un premier départ vers la Corse vers 565 auquel ils n'avaient pas participé mais aussi et surtout d'un second départ qu'ils avaient vécu directement vers 545, peu avant la prise de Phocée par les Perses. Ces fugitifs avaient en effet raconté à leurs descendants le départ de leur ville avec femmes et enfants, le passage par Chios puis le jurement¹⁰. Ils avaient

⁹ Également GRAS 2023.

¹⁰ BENNARDO 2004.

fait partie de ceux qui n'étaient pas revenus en arrière et qui donc ne s'étaient pas parjurés. Arrivés en Corse vers 545, ils se souvenaient de la fondation de sanctuaires, à la construction desquels ils avaient peut-être contribué, puis avaient combattu lors d'une bataille navale ; ils avaient survécu du fait qu'ils se trouvaient par chance sur des navires qui n'avaient pas été détruits, étaient revenus à Alalia et, avec leurs familles, étaient repartis pour Rhegion, puis avaient participé à la fondation de Hyélè, c'est-à-dire Elée, la future Velia.

Le long texte d'Hérodote n'est donc rien d'autre que le récit de la vie de ces émigrés, et l'historien n'a fait que transcrire fidèlement leur témoignage qui s'était transmis ensuite de génération en génération : un récit linéaire qui suit pas à pas la chronologie des événements. La référence au premier départ phocéén pour la Corse n'est qu'une brève incise car les informateurs d'Hérodote n'en savaient pas plus. Les fugitifs avaient transmis à leurs enfants – dont certains avaient partagé avec eux le drame – leur propre histoire. Ils connaissaient l'épisode de Tartessos car le chef ibère Arganthonios avait payé les murailles de Phocée, cette muraille qui fut le dernier obstacle avant la prise de leur ville par Harpage en 545 mais rien en revanche ne les reliait à Marseille – une ville dont ils ignoraient tout ou voulaient tout ignorer. Ils n'étaient d'ailleurs pas encore nés vers 600 au moment de la fondation de Marseille. Reste à savoir si leur silence sur Marseille dans le texte d'Hérodote est le résultat d'une méconnaissance, d'une rivalité voire d'une rancœur. On y reviendra.

Il s'agit donc d'un témoignage. Et son authenticité se confirme avec la référence inattendue à l'intervention d'un homme de Poseidonia. Les ancêtres des informateurs d'Hérodote avaient gardé mémoire de cette rencontre et de l'explication donnée par cet homme d'une cité grecque proche de Elée, sur la véritable signification de l'oracle de Delphes qui avait suggéré d'honorer le héros Kyrnos et non de fonder une cité dans l'île Kyrnos...

La brève évocation de la lapidation à Agylla (Caere, aujourd'hui Cerveteri) des prisonniers phocéens, après la bataille, est une autre incise qui rappelle les sacrifices expiatoires et les jeux gymniques et équestres qui se tenaient encore, du temps d'Hérodote, sur le lieu de la lapidation probablement sur le site de Montetosto, entre Cerveteri

et Pyrgi, selon une hypothèse de Giovanni Colonna en 1963¹¹. Cette information pourrait être reliée à la présence diffuse de nombreux artistes et artisans phocéens sur tout le littoral étrusque (et à Rome), présence en partie liée à la capture de nombreux Phocéens lors de la bataille de la mer sardonienne.

Nous avons tous analysé ce texte d'Hérodote comme s'il s'agissait d'une grande synthèse historique sur les Phocéens en Occident dans laquelle l'historien grec aurait rassemblé tout ce que l'on savait au Ve siècle sur la question. Ce faisant nous avons fait collectivement un contre-sens en oubliant la manière de travailler d'Hérodote : celui qui travaillait avec ses yeux et ses oreilles et qui écoutait ceux qui avaient quelque chose à lui dire.

Si cette démonstration réussit à convaincre, elle donnerait encore plus de crédit à l'implantation phocéenne d'Alalia qui fait intégralement partie de ce récit. Revenons donc maintenant sur la Corse.

La tentative démographique

Ma deuxième erreur, cette fois personnelle, fut de tenter – pour la première fois – de calculer l'impact démographique de la migration phocéenne en Corse en partant des données connues sur la population de Phocée qui, selon Hérodote, se vida de ses habitants en 545 sachant qu'une moitié des migrants revint sur ses pas très vite. L'originalité de cette approche n'est pas en question mais il y avait un premier indicateur bien incertain, établi à partir de l'effort maximum de Phocée qui, selon un autre passage d'Hérodote (VI, 8), avait mobilisé tous ses chefs de famille pour aligner trois trières lors de la bataille de Ladè un demi-siècle plus tard (494 avant notre ère) ; une trière pouvant contenir entre 200 et 230 hommes, cela signifiait environ 700 citoyens. Il fallait ensuite prendre en compte l'évolution de la population de Phocée entre 545 et 494. Je situai mon évaluation entre la stagnation démographique et le doublement ce qui était plus que discutable car la ville prise par les Perses pouvait aussi avoir perdu de la population

¹¹ COLONNA 1963, pp. 146-147.

pendant ce demi-siècle. Je suis donc arrivé à une fourchette haute de 700 chefs de famille (si stagnation) et une basse de 350 (si doublement). Hérodote disant que plus de la moitié des émigrés étaient revenus chez eux alors qu'ils étaient déjà passés à Chios, j'estimai que cela signifiait 60 à 70 % de la population revenue à Phocée et cela donnait donc entre 150 et environ 450 familles arrivés à Alalia en 545. Chacun de ces passages successifs était beaucoup trop hypothétique. Et surtout j'ai alors oublié de mesurer les pertes humaines au cours de cette longue traversée. Cet oubli me semble incroyable aujourd'hui face à ce qui se passe (hélas !) tous les jours en Méditerranée. Aucune critique ne m'a été faite sur ce point, ce qui est encore plus surprenant. Tout cela conduisait inexorablement à une forte surévaluation.

Je pensai repartir d'un nouvel indicateur, a priori plus fiable car indépendant des précédents, celui du nombre de navires phocéens alignés lors de la bataille, à savoir 60 selon Hérodote, ce qui signifiait 50 rameurs et au moins 30 accompagnants par pentécontère. Cela me permettait d'arriver à une population globale d'Alalia en 540 de 4800 individus (80 x 60 navires), un chiffre qui ne m'effrayait pas¹² dans la mesure où Platon dans *Les Lois* (V, 737e) songea plus tard pour sa cité idéale à 5040 familles. J'oubliai toutefois que le chiffre de 60 navires, fréquemment utilisé dans les récits antiques de batailles navales, pouvait relever d'une rhétorique.

Cet indicateur qui pouvait apparaître fiable ne l'était donc pas forcément. Et ce d'autant plus que si les informateurs d'Hérodote ne parlaient que de pentécontères pour la traversée depuis Phocée comme pour la bataille navale, la source d'Antiochos (*infra*) évoquait au contraire pour la traversée des 'barques' (*skaphe*) et ce décalage complique encore l'analyse¹³. Il me semble en effet de plus en plus discutable que les Phocéens aient embarqué femmes, enfants et biens sur des pentécontères, navires rapides mais peu adaptés pour de tels

¹² BARTOLONI 2000, p. 87 était conscient de la surévaluation de ce chiffre de 4800 et proposait que les rameurs des pentécontères aient été parfois membres d'une même famille, ce qui est effectivement possible mais indémontrable.

¹³ Et ce d'autant plus qu'Hérodote utilise parfois des termes grecs plus généraux pour désigner les navires.

chargements. Certes c'était le navire habituel pour des reconnaissances et des traversées normales mais la situation en 545 était exceptionnelle sous la pression perse. On ne peut donc ici avoir des certitudes.

Le chiffre de 4800 chefs de famille phocéens de Corse engagés dans la bataille navale me portait donc à penser que la plupart d'entre eux étaient arrivés en 565 avec, vers 545, un faible apport complémentaire de 150 à 450 familles (mon hypothèse basse, *supra*). Tous les aléas qui viennent d'être mentionnés me conduisent aujourd'hui à voir le décalage avec le phénomène des *epoikoi*, (nouveaux arrivants) habituel à cette époque. Ceux-ci étaient toujours moins nombreux que les premiers arrivants (*apoikoi* voire *proto-apoikoi*) car, dans le cas contraire, les équilibres originels de la cité auraient été perturbés, Or, c'est précisément ce qui s'est passé en Corse selon les informateurs d'Hérodote, avec toutes les réactions étrusques et carthaginoises que l'on sait. Ainsi, il faudrait probablement renverser mon discours de 1985.

La plaine orientale

Les incertitudes des calculs précédents allaient avoir d'autres fâcheuses conséquences. En effet, je me demandai alors si, pendant les vingt ans de la durée de vie de l'Alalia phocéenne selon Hérodote, la *chora*, à savoir essentiellement la plaine orientale corse, avait été en mesure de nourrir la cité. Ici encore je raisonnai sans le dire en lisant Platon et un schéma de cité idéale.

A ce stade, je faisais donc encore une erreur. Celle d'appliquer un modèle colonial plus adapté au modèle achéen de la 'colonisation' du VIII^e siècle, alors que le modèle phocéen du VI^e siècle était bien différent. Voir une grande *chora* dans la plaine orientale de la Corse était plus que discutable : Alalia n'était ni Sybaris ni Métaponte. Je fus, à l'époque, conditionné par les écrits des Jehasse et par de premiers travaux qui semblaient prometteurs sur les cadastres de la

plaine¹⁴. La recherche sur les cadastres phocéens était alors à la mode, y compris dans le Midi de la France, à Agde et pas seulement. Je suis aujourd'hui, et depuis longtemps, sceptique sur une mise en culture avec répartition des lots dans la plaine d'Aléria entre 565 et 540, sinon très marginalement.

La nécessaire référence au modèle des campements

Jehasse évoquait pour Alalia une population de 20.000 hommes et je pensai pour ma part à 12.000 ou 15.000 habitants. Nous étions tous dans l'excès. Je me rends compte de l'écart avec les rares données antiques : 200 familles à Cyrène (les deux pénécontères d'Hérodote IV, 153 et 156) ou encore les 500 compagnons de Pentathlos pour Lipari en 580 selon Diodore (V, 9, 4). Je me refuse aujourd'hui à donner des chiffres mais ces dernières références me semblent nettement plus raisonnables.

Toute ma démonstration d'alors s'intégrait parfaitement dans une historiographie qui lisait la colonisation grecque globalement et à la lumière des colonisations plus récentes. Les premières critiques à ce modèle furent toutefois bien antérieures à l'émergence des *postcolonial studies*. Lepore et ses élèves mettaient en garde au moins depuis 1966 et le premier volume sur les Phocéens dans *La Parola del Passato*. L'insistance sur l'*emporion*, diffusée ensuite par les travaux d'Alfonso Mele, a commencé à semer le doute après 1979, alors que les pages 'corses' des *Trafics* étaient déjà écrites.

Toutefois, ce n'est que bien plus tard, par nos travaux en Sicile orientale, à Mégara Hyblaea, avec Henri Tréziny que je pris progressivement conscience sur le terrain que la recherche des premières années d'une d'installation grecque demandait de sortir de la lecture moderne des 'fondations' (*ktiseis*) transmises par les sources

¹⁴ CHARRE 1983 ; JEHASSE 1983. Charre voyait cinq cadastres successifs dans la plaine d'Aléria, le plus ancien étant au moins contemporain de la phase du Ve siècle, avec un alignement en cohérence avec la rue de la nécropole étrusque. Les Jehasse adhéraient à une telle lecture. Restait à savoir si cette orientation était nouvelle ou non.

antiques. Dans notre dernier travail publié ensemble en 2021 – peu avant la disparition de Tréziny –, nous sommes arrivés à une lecture diverse qui m’aurait bien aidé 40 ans plus tôt à propos d’Aléria.

Cette lecture, qui n’a évidemment pas la prétention d’être définitive, permet de dépasser les traditionnelles discussions sur les dates des ‘fondations’ coloniales qui ont longtemps mis en opposition les données d’Antiochos de Syracuse avec celles d’Ephore de Cumes. Elle propose de voir dans la *ktisis* un moment bien différent de la première arrivée de Grecs sur un site. L’*apoikia* est le résultat d’une dynamique alors que la *ktisis* est un rituel statique qui marque la fondation de la cité. Surtout, entre le début d’une *apoikia* et sa *ktisis* il y a un espace de temps que nous avons évalué à une génération environ. Le temps de la mise en place de la cité. Un schéma qui semble fonctionner à Mégara Hyblaea pour la seconde moitié du VIII^e siècle.

Entre les deux, il y a la place pour une phase que nous avons définie comme celle des ‘campements’ pour éviter de retomber dans les vieux débats autour des termes de ‘pré-colonisation’ voire de ‘proto-colonisation’ et surtout pour donner une représentation très concrète de cette phase : celle qui voit quotidiennement les *proto-apoikoi* travailler à la conception et à la mise en place, à la fois théorique et concrète, du schéma urbain tout en devant, jour après jour, vivre dans des habitations de fortune (‘cabanes, campements’) qui ne se distinguaient pas forcément des habitats des populations indigènes voisines et ce d’autant plus que les unions inter-ethniques (dites abusivement ‘mariages mixtes’) devaient être fréquentes. Je n’entre pas ici dans un dossier qui m’apparaît aujourd’hui de plus en plus central¹⁵.

Dans un tel contexte, la question archéologique de l’Alalia phocéenne ne peut se résumer à la recherche d’une ville phocéenne. Si je reste pour ma part convaincu de la fiabilité du texte d’Hérodote pour les raisons évoquées *supra* et si, par conséquent, je crois à une fréquentation phocéenne sur ce site de Corse entre 565 et 540, je suis convaincu que l’archéologie ne permettra, au mieux, que la mise au jour de restes de fonds de cabanes voire des premières fondations de maisons ou édifices (les fameux sanctuaires). Probablement pas plus

¹⁵ GRAS – TRÉZINY 2021.

mais ce serait un résultat fantastique que d'y arriver. Les fouilles actuelles doivent donc surtout rechercher les traces de torchis, d'argile crue, de briques crues (adobes), les trous de poteau, les restes de toitures légères, les seuils, les aménagements de la roche pour se protéger des vents dominants sur les pentes ou le centre du plateau, les sols de galets ou de cailloutis, enfin les tombes sans mobilier de la plaine proche dans la mesure où les premières tombes d'un établissement sont toujours ou presque sans mobilier.

Eloignons donc les fantasmes pour nous concentrer sur l'essentiel. Une ville grecque ne sort pas de terre en 20 ans au VI^e siècle avant notre ère. Les archéologues qui travaillent aujourd'hui à Aléria le savent mais les responsables politiques et l'opinion publique doivent être informés sur ce point.

Les résultats provisoires auxquels nous sommes arrivés pour Mégara Hyblaea seront probablement enrichis, voire revus et remis en question par nos successeurs. C'est la règle dans toute recherche. Ils concernent les premières décennies d'une cité grecque de Sicile orientale de la seconde moitié du VIII^e siècle qui a fonctionné pendant plusieurs siècles. Ce site a permis d'arriver à des observations pratiquement impossibles à faire sur un site occupé par une ville moderne. Or, pareillement, Aléria a aussi fonctionné ainsi pendant des siècles et aucune ville médiévale ni moderne et contemporaine n'a persisté sur le site. C'est là une chance pour la recherche. On pourra objecter que la comparaison a ses limites étant donné le décalage chronologique de deux siècles entre les deux expériences. Il est vrai. Toutefois cela ne me semble pas décisif face aux enjeux que j'ai cherché à cerner ici.

Le silence d'Hérodote sur Marseille

Il faut bien distinguer plusieurs niveaux. D'abord l'arrivée de Phocéens à Marseille, indubitable vers 600, possible vers 545 ; ensuite, la question de la participation directe de Marseille à la bataille de la mer sardonienne qui n'est formellement attestée par aucune source littéraire mais il y avait à Delphes, selon Pausanias, des

offrandes pour célébrer une victoire marseillaise sur les Carthaginois. Il pourrait donc s'agir soit de deux batailles distinctes soit de la mémoire séparée (voire conflictuelle) de la même bataille. Cette dernière position était la mienne en 1987, et elle l'est encore.

La question de la localisation géographique de la bataille pourrait-elle contribuer au débat ? Je suis resté depuis 1972 attaché à comprendre la référence d'Hérodote à la mer sardonienne (*Sardonion pelagos*) comme "la mer qui conduit à la Sardaigne" (référence qui serait toutefois plus convaincante dans sa dimension *poros* que *pelagos*) mais tout dépend évidemment de l'endroit où se trouve le narrateur. On peut ajouter¹⁶ que, au fil des siècles, cette expression a pris de l'extension et a concerné aussi l'espace maritime entre Sardaigne et Espagne (Eratosthène *apud* Pline III, 75). Chez Hérodote en revanche, il est probable que c'est l'espace entre Etrurie et Sardaigne qui est concerné. Et on notera enfin qu'Antiochos ne fait pas référence à la mer de Sardaigne mais à la mer Tyrrhénienne (*apud* Strabon VI, 1, 4), une prise de position qui n'est certainement pas sans signification de la part d'un natif de Sicile.

Dans ce contexte, notre seule indication concrète est une notation de Pline (III, 81) sur un *Artemision* situé dans l'île la plus méridionale de l'archipel toscan (Giannutri) qui pourrait s'expliquer par une offrande phocéenne à la suite de la bataille sur le site le plus proche. On serait donc entre Aléria et Cerveteri ce qui semble très cohérent mais ne fait pas véritablement progresser la question de la participation de Marseille à la bataille de la mer sardonienne. Il ne faut pas oublier qu'un autre *Artemision* fut édifié à Rome, sur l'Aventin dans les mêmes années¹⁷.

Pour progresser sur Marseille il faut en fait reposer toute la question des traditions historiographiques. A la lumière de ma lecture actuelle sur le texte d'Hérodote (*supra*), il me faut donc revenir, après beaucoup d'autres, sur ce thème.

¹⁶ RONCONI 1931 ; CORDANO 2006.

¹⁷ GRAS 1987.

Retour sur Antiochos

Daniele Maras¹⁸ a bien individualisé un filon d'informations qui ne remonte en rien à Hérodote mais permet d'identifier un stemma attesté à partir d'Antiochos de Syracuse (*apud* Strabon VI, 1, 1), contemporain d'Hérodote puis, par l'intermédiaire de Timagène au I^{er} siècle avant J.-C., se retrouve chez Hygin son contemporain (frag. 7, 10-12 *apud* Aulu-Gelle, X, 16, 1-5) et ensuite à la fois chez Ammien Marcellin (XV, 9, 7) au IV^e siècle de notre ère et chez Servius (*Aen.* X, 172) au VI^e siècle. La démonstration est convaincante et on essaiera de la prolonger.

Antiochos était proche de milieux ioniens très présents, surtout depuis le dernier tiers du VI^e siècle, dans sa ville de Syracuse. Son père se nommait Xénophane et sans y voir nécessairement – avec Huxley – le fils de Xénophane de Colophon, une liaison parentale n'est pas à exclure¹⁹. Xénophane de Colophon fréquenta beaucoup la Sicile orientale, allant d'abord à Zancle et à Catane selon Diogène Laërce (IX, 18) avant de s'installer à Elée et d'aller à la cour de Hiéron (476-467) à Syracuse à la fin de sa longue vie²⁰.

Antiochos évoquait une arrivée de Phocéens à Marseille en parallèle à la fondation de Elée et cette ambiguïté (voulue) montre de fait sa dépendance, directe ou indirecte, avec des milieux phocéens d'Elée, soucieux de mettre la fondation de leur cité en parallèle avec celle de Marseille. Cette fondation d'Elée semble le cœur du message d'Antiochos (et donc de sa source), et de fait c'est en parlant d'Elée que Strabon (en VI, 1, 1) rapporte le propos d'Antiochos. Antiochos est le seul qui nous a transmis le nom du chef de l'expédition (*hegemon*), un certain Créontiades, inconnu par ailleurs²¹. Tout cela donne encore plus de poids à son témoignage.

Par ailleurs, Thucydide, grand lecteur d'Antiochos comme on le sait, est celui qui mentionnait (en V, 4, 4) un *chorion* proche de Leontinoi en Sicile orientale qui portait le nom révélateur de *phokaia*

¹⁸ MARAS 2015. Déjà sur ce thème SORDI 1982 et RAVIOLA 2000.

¹⁹ HUXLEY 1968.

²⁰ GRAS 1991, p. 273 pour d'autres détails sur Syracuse.

²¹ GRAS 2021.

mais aussi celui qui évoquait rapidement (I, 13, 6) une bataille navale contre les Carthaginois ; une vague note de lecture reprise presque mot pour mot par Denys d'Halicarnasse (*Thucydide*, 19) mais avec un aoriste et non un présent (les Phocéens “qui avaient fondé Marseille” et non “allant fonder Marseille”)²².

Antiochos est donc celui qui a fait vivre – par l'ambiguïté de son propos – une tradition sur une fondation tardive de Marseille, en 545 et non en 600 comme le montraient d'autres traditions (notamment Timée *apud* Pseudo-Skymnos vv. 211-214 et Trogue Pompée *apud* Justin cité *supra*) et comme l'a confirmé depuis longtemps l'archéologie. Ce filon est tout aussi authentique que celui d'Hérodote mais il en est complètement indépendant ; et la correction du texte d'Antiochos proposée par Casaubon en 1857 pour les faire coïncider en remplaçant Massalia par Alalia confirme son inutilité.

Antiochos et Hérodote ont un seul point commun. Ils dépendent tous deux de fugitifs, de Phocée ou d'ailleurs en Ionie comme Xénophane (Antiochos), ou de descendants des rescapés de Corse (Hérodote) qui étaient tous favorables à Elée et hostiles à Marseille : soit ils rabaissaient la date de fondation de Marseille pour la mettre en parallèle avec celle d'Elée (chez Antiochos et Thucydide) soit ils l'ignoraient totalement (chez Hérodote).

Une autre tradition possible?

Un autre filon historiographique est-il décelable, qui serait à la fois distant d'Antiochos comme d'Hérodote tout en ayant des liens avec eux ? Et qui ne se positionnerait en rien sur les débats entre Marseille et Elée ? Deux dossiers doivent d'abord être rapidement évoqués.

1. Le texte de Servius (*Aen.* X, 172) pris en compte par Maras a certes des liens avec Antiochos ou plus exactement avec des auteurs tardifs qui ont utilisé Antiochos. Toutefois, comme le rappelle Maras, un autre passage de Servius (*Aen.* X, 179) mérite attention avec la mention d'une *Pisa, phocida oppidum* qui peut être mise en rapport avec une population de *Teutanes* à Pise (Caton frag. 45 Peter *apud* Servius *op.*

²² Observation importante de N. LURAGHI selon RAVIOLA 2000, pp. 96-97.

cit.). On peut ajouter – avec Corretti²³ – que ces *Teutanes* peuvent être assimilés à l’une des trois tribus de Phocée, les *Teuthadeis*. Si tel était le cas, nous aurions une indication supplémentaire sur le positionnement civique précis de certains phocéens arrivés à Pise comme d’autres à Populonia, ces derniers à partir de la Corse²⁴. Caton pourrait remonter à des sources étrusques et on aurait donc un témoignage de plus sur la présence (par ailleurs attestée par l’archéologie) de Phocéens sur le littoral étrusque. Une telle présence pourrait s’expliquer par la dispersion de Phocéens de Corse après la bataille, mais aussi par la pratique emporique typique des Phocéens depuis au moins le début du siècle, comme Lepore nous l’a appris²⁵. Dans le cas présent ces deux possibilités se rejoignent.

2. La lapidation, près de Cerveteri, des Phocéens faits prisonniers après la bataille navale est rapidement mentionnée par Hérodote. Cette mention semble être de seconde main (*supra*) ; les informateurs d’Hérodote n’avaient pas de raison de la dissimuler mais ne semblent pas y attacher une importance excessive. Il s’agit toutefois d’une rare référence directe à cette mise à mort des Phocéens et cela nous ramène à une information transmise par des sources locales étrusques et romaines et à des noyaux phocéens dispersés en Etrurie qui connaissaient la persistance de ce rituel d’expiation encore du temps d’Hérodote. Précisément ce rituel est connu de Servius dans un autre passage de ses commentaires à Virgile (*Aen.* VIII, 479). Tout cela montre l’importance de la connaissance que Virgile avait de ces pratiques²⁶. Je ne reviens pas ici sur ma longue analyse de 1985²⁷.

Il faut toutefois aller au-delà et chercher à préciser quelles furent les sources de Virgile. Et cela oriente vers le milieu romain et

²³ CORRETTI 1994.

²⁴ MARAS 2015.

²⁵ GRAS 2021.

²⁶ GRAS 1985, p. 448.

²⁷ Démonstration qui cherchait alors à montrer le caractère historique du personnage virgilien de Mézence, tyran de Cerveteri, une hypothèse en partie confortée depuis par une inscription du VII^e siècle (Musée du Louvre) sur une céramique cérétaine donnant le nom de Mézence : BRIQUEL 1989. Sur les sources romaines de Virgile : BRIQUEL 1998, pp. 401-146.

notamment Caton. On retrouve ici la question de l'*Artemision* de l'Aventin que Denys d'Halicarnasse (IV, 26, 4) et Tite-Live (I, 45) dataient du règne de Servius Tullius soit précisément les années de la bataille de la mer sardonienne et de la lapidation. Une tradition où Pline aurait trouvé mention de la construction d'un autre *Artemision* sur l'île de Giannutri (*supra*).

Cette tradition pourrait s'articuler avec celle, rapportée par Strabon (IV, 1, 4) citant la prêtresse Aristarchè d'Ephèse qui avait accompagné les Phocéens en Occident, probablement vers 545 selon Malkin²⁸. Dès 1970 Ampolo²⁹ avait montré qu'il ne fallait pas penser à Timagène comme source de Strabon mais à Artémidore d'Ephèse qui avait fait un séjour à Rome vers 120-100 avant notre ère dans le cadre d'une mission officielle de la ville d'Ephèse, chef-lieu de la province d'Asie³⁰. Ainsi celui-ci aurait pu récupérer des données connues de Caton au II^e siècle (Caton qui connaissait la référence phocéenne sur Pise, *supra*) voire des Annales des Pontifes éditées par P. Mucius Scevola précisément en 123. Surtout, cette tradition ne pouvait ignorer les origines ioniennes de la pratique de la lapidation avec le rituel du bouc émissaire (*pharmakos*) puisque, ici encore, on revient à Ephèse³¹ (avec Artémidore) et aussi à des milieux de prêtres desservant les divers *Artemisia* de l'Italie centrale.

Avec cette troisième tradition on s'éloignerait donc géographiquement à la fois de Thourioi (Hérodote) et de Syracuse (Antiochos), mais aussi d'Elée ; et on se rapprocherait des références sur Rome, Giannutri, Cerveteri, Pise et Populonia voire Marseille. Cette géographie historiographique est importante dans la mesure où elle nous révèle des noyaux de Phocéens dispersés.

On arrive donc aux filières informatives suivantes.

1. Milieux phocéens ou ioniens rencontrés par Antiochos de Syracuse, fils d'un Xénophane, qui donnent un cadre complet incluant à la fois Alalia, Marseille et Elée mais sans référence directe à la

²⁸ MALKIN 1990.

²⁹ AMPOLO 1970, p. 208.

³⁰ AMPOLO 2008.

³¹ Le rituel de la lapidation du *pharmakos* est attesté à Ephèse par le poète Hipponax mais aussi à Marseille : GRAS 1985, pp. 439-441.

bataille navale des années 540 et avec transmission à Thucydide. Par le relais de Timagène (attesté par Ammien Marcellin), des sources se greffent ensuite sur Antiochos en soulignant aussi (Maras 2015) les doubles arrivées à Marseille et Elée comme Hygin (*apud* Aulu-Gelle X, 16, 4) et donc Ammien Marcellin, (XV, 9).

2. Descendants des fugitifs de Phocée rencontrés par Hérodote à Thourioi sur le site de l'ancienne Sybaris désormais détruite. La bataille navale est au cœur du récit avec la fondation de Elée. Le contexte est celui des années 545-540.

3. Prêtres d'Ephèse et des sanctuaires d'Artémis en Occident, connus des milieux étrusques et romains et liés à la présence de Phocéens sur le littoral, notamment à Pise et Populonia mais aussi à Cerveteri avec le souvenir de la lapidation puis des jeux gymniques et équestres encore en vigueur au V^e siècle. Transmission par Artémidore d'Ephèse au I^{er} siècle. Liens de ce filon avec celui qui renseigne Hérodote. Ici encore le contexte est celui des années 545-540.

4. Prêtres de Delphes éventuellement pour Pausanias qui avait vu directement les offrandes marseillaises dans ce sanctuaire après une victoire de Marseille sur les Carthaginois. Les données archéologiques sur le Trésor des Marseillais à Delphes (Marmaria) cité par Pausanias portent désormais à une datation de ce monument vers 500 avant J.-C et non vers 530.

5. D'autres textes toutefois (Bats 1994) semblent relever de la tradition d'Antiochos mais se concentrent sur la prise de Phocée par les Perses et évoquent Marseille dans le contexte de 545 environ mais sans citer Elée : Aristoxène de Tarente (fr. 23), Isocrate (*Archidamos*, 84), Isidore de Séville (*Orig.* XV, 1), Agathias, (*Hist.* I, 2).

6. Sénèque (*consol ad Helviam* VII, 8) suit aussi Antiochos et, alors qu'il est exilé en Corse, cite la Corse et Marseille mais non Elée. On ne sait si Sénèque connaissait cette tradition avant son exil ; dans le cas contraire, cela pourrait montrer que ce récit était encore connu en Corse dans les années 41-49 de notre ère et que le clivage Marseille-Elée s'était transmis.

D'autres textes se concentrent sur la fondation de Marseille vers 600 par référence au règne de Tarquin l'Ancien (Tite-Live V, 34, 8 ; Trogue Pompée *apud* Justin, XLIII, 3, 4 ; Isidore de Séville, *Orig.* XV,

1 ; Eusèbe, *Chron.* 2, p. 99b Helm), à la bataille de Salamine (Timée *apud* Pseudo Skymnos v. 211-214) ou encore aux Olympiades (Solin II, 52). Le récit de Trogue Pompée montre que cette tradition remonte au moins à Aristote (*apud* Athénée, *Deipn.* XII, 576a), les deux récits sur la fondation de Marseille ayant de nombreux points communs malgré les variantes ; et il se confirme que Trogue Pompée ne dépend en rien de Timagène comme Mazzarino et Momigliano l'avaient déjà compris. Enfin on comprend mieux ainsi l'étrange rédaction du Pseudo Skymnos, *op. cit.* "Vélia, ville des Marseillais et des Phocéens".

Avec les corrections et nuances évoquées ici, je reste donc partisan de ne pas écarter la plupart des textes évoqués par moi en 1987 même si cela doit évidemment rester une hypothèse de travail. Je reconnais volontiers que l'allusion isolée (rapportée par Justin XVIII, 7, 1 d'après Trogue Pompée) qui concerne la défaite (après son passage de Sicile en Sardaigne) du carthaginois nommé conventionnellement Malchus est le plus incertain puisque rien ne dit qu'il s'agisse d'une bataille navale et que les adversaires ne sont pas identifiés clairement. Avec raison Dunbabin notait dès 1948³² : "Justin's narrative is thoroughly unreliable and full of gaps". Toutefois, les sources d'Hérodote (*supra*) sont formelles sur une intervention carthaginoise alors qu'elles ne parlent pas de Marseille : cette intervention devait donc être indépendante de celle qui concerne Marseille, laquelle est attestée d'ailleurs à la fois par Pausanias (X, 8, 6-7 et X, 18, 7) voire par un autre passage de Justin (XLIII, 5, 2). Enfin, il reste difficile de penser à une référence à la mer "sardonienne" si la Sardaigne n'est en rien concernée ; et Antiochos qui ne parle pas des Carthaginois ne cite pas la mer de Sardaigne mais la mer Tyrrhénienne dans un autre passage (*supra*). Il n'est pas impossible que Justin, à la suite de Trogue Pompée (et de sa source Timée qui savait ce qu'était la mer sardonienne³³) n'ait pas compris de quoi il s'agissait.

Par-delà ce point, qui reste évidemment en discussion, je veux aujourd'hui insister à nouveau sur l'arrière-plan historique que je cherchai en 1987 à mettre en évidence (suivi et amplifié par Bats en

³² DUNBABIN 1948, p. 333.

³³ *apud* Pseudo Skymnos, v. 196.

1994). La mémoire de la bataille a connu une scission (avec double propagande, chaque partie excluant le partenaire), chaque tradition contribuant à transmettre un fragment de la vision éclatée de l'événement dans le contexte d'un monde méditerranéen 'ouvert' mais composée de communautés qui refusent un passé commun. C'est ce que j'avais tenté de mettre en évidence en 1991 dans un autre texte centré sur Xénophane de Colophon émigré à Elée³⁴. Cette vision méditerranéenne est celle qui nous fait passer des premiers traités entre Rome et Carthage aux guerres puniques et à bien d'autres clivages. Je pense pouvoir la maintenir en dépit de tous les repentirs que j'ai tenus à mettre en évidence aujourd'hui.

Le contraste est donc fort entre une tradition reçue d'abord par Antiochos, très fragmentaire mais très diffuse dans l'historiographie antique, qui est centrée sur l'arrivée des Phocéens en Occident à la fois en Corse et à Marseille dans un premier temps puis exclusivement sur Marseille ensuite, et celle plus détaillée mais plus isolée, reçue par Hérodote, qui se centre sur Alalia et sur une bataille navale mais ignore Marseille.

Je partirais donc aujourd'hui du bref fragment d'Antiochos et non du long texte d'Hérodote. Parce que, paradoxalement, Antiochos en deux lignes donne un cadre historique plus complet qu'Hérodote. Par définition, la synthèse est brève mais complète, et le témoignage détaillé mais partiel.

³⁴ GRAS 1991.

BIBLIOGRAPHIE*

- ANELLO 1999 = P. ANELLO, *Erodoto e i Focei in Occidente*, in AA.VV., *Erodoto e l'Occidente*, "Kokalos" suppl. 15, Roma 1999, pp. 7-28.
- AMPOLO 1970 = C. AMPOLO, *L'Artemide di Marsiglia e la Diana dell'Aventino*, in "PdP", 130-133, 1970, pp. 200-210.
- AMPOLO 2008 = C. AMPOLO, *Onori per l'Artemidoro di Efeso. La statua di bronzo "dorato"* in "PdP", 63, 2008, pp. 361-370.
- BARTOLONI 2000 = P. BARTOLONI, *Le navi della battaglia del mar sardonio*, in P. Bernardini, P.G. Spanu, R. Zucca (a cura di) *Μάχη. La battaglia del Mare Sardonio. Studi e ricerche*, Catalogo della Mostra, Cagliari-Oristano 2000, pp. 85-96.
- BATS 1994 = M. BATS, *Les silences d'Hérodote ou Marseille, Alalia et les Phocéens en Occident jusqu'à la fondation de Velia*, in B. d'Agostino, D. Ridgway (a cura di), *Apoikia. I più antichi insediamenti Greci in Occidente: funzioni e modi dell'organizzazione politica e sociale. Scritti in onore di Giorgio Buchner*, "AION", n.s. I, 1994, pp. 133-148.
- BENNARDO 2004 = A. BENNARDO, *Giurare e spergurare. Osservazioni sul giuramento in Erodoto*, in "Mythos", 12, 2004-2005, pp. 69-92.
- BOARDMAN 2022 = J. BOARDMAN, *Syrians and Greeks: another look at Al Mina e Lefkandi* in "AncWestEast", 21, 2022, pp. 279-280.
- BRIQUEL 1989 = D. BRIQUEL, *A propos d'une inscription redécouverte au Louvre : remarques sur la tradition relative à Mézence*, in "REL", 67, 1989, pp. 78-92.
- BRIQUEL – VAN HEEEMS 2022 = D. BRIQUEL, G. VAN HEEEMS, *Le corpus des inscriptions étrusques de la « nécropole préromaine » : nouvelles lectures et nouvelles inscriptions*, in V. Jolivet (éd.), *Aléria et ses territoires*, Bastia-Collectivité de Corse 2022, pp. 145-159.
- CHARRE 1983 = R. CHARRE, *Les cadastres antiques d'Aléria*, in "ACors", 8-9. 1983-1984, pp. 103-109.
- COLONNA 1963 = G. COLONNA, *Un nuovo santuario dell'Agro Ceretano*, in "StEtr", 31, 1963, pp. 135-147.

* Ne sont pas cités des travaux fondamentaux sur les Phocéens et notamment ceux de Lepore, Mele et Morel.

- COLONNA 1973 = G. COLONNA, compte rendu de J. et L. Jehasse, *La nécropole préromaine d'Aléria*, Paris 1973, in "StEtr", 41, 1973, pp. 567-572.
- CORDANO 2006 = F. CORDANO, *I confini del mar Tirreno*, in "AnnFaina", XIII, 2006, pp. 305-316.
- CORRETTI 1994 = A. CORRETTI, Pisa, phocida oppidum (sv. Aen. X, 179), in S. Alessandri (a cura di), Ἰστορίη. *Studi offerti dagli allievi a Giuseppe Nenci in occasione del suo settantesimo compleanno*, Martina Franca 1994, pp. 95-108.
- DUNBABIN 1948 = T.J. DUNBABIN, *The Western Greeks. The History of Sicily and South Italy from the Foundation of the Greek Colonies to 480 B.C.*, Oxford 1948.
- GAILLED RAT 2021 = E. GAILLED RAT, *Alalia/Aléria (Haute Corse). Questions autour de l'habitat des VIe-Ve siècles avant J.-C.* in "DocAMerid", 44, 2021, pp. 113-201.
- GRAS 1972-1973 = M. GRAS, *A propos de la "bataille d'Alalia"*, in "Latomus" 31, 1972-1973, pp. 698-716.
- GRAS 1985 = M. GRAS, *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Rome 1985.
- GRAS 1987a = M. GRAS, *Marseille, la bataille d'Alalia et Delphes*, in "DialHistAnc", 13, 1987, pp. 161-181.
- GRAS 1987b = M. GRAS, *Le temple de Diane sur l'Aventin*, in "REA", 89, 1987, pp. 47-61.
- GRAS 1991 = M. GRAS, *Occidentalia. Le concept d'émigration ionienne*, in "ArchClass", 43, 1991, pp. 269-278.
- GRAS 1995 = M. GRAS, *L'arrivée d'immigrés à Marseille au milieu du VI^e siècle avant J.C.*, in P. Arcelin, M. Bats, D. Garcia, G. Marchand, M. Schwaller (éds.), *Sur les pas des Grecs en Occident. Hommages à André Nickels*, Etudes massaliètes IV, Aix-en-Provence 1995, pp. 363-366.
- GRAS 1997 = M. GRAS, *L'Occidente e i suoi conflitti*, in S. Settis (a cura di), *I Greci. Storia, cultura, arte, società*, 2**, Torino 1997, pp. 61-85.
- GRAS 2000 = M. GRAS, *La battaglia del mare sardonio*, in P. Bernardini, P.G. Spanu, R. Zucca (a cura di), Μάχη. *La battaglia del Mare Sardonio. Studi e ricerche*, Catalogo della Mostra, Cagliari-Oristano, 2000, pp. 37-46.
- GRAS 2015 = M. GRAS, *Il Tirreno dopo la battaglia del mare sardonio*, in "SA", 27/2, 2015, pp. 21-38.
- GRAS 2021 = M. GRAS, *Tornare ad Elea*, in "PdP", 76, 2021, pp. 73-90.
- GRAS 2023 = M. GRAS, *Ettore Lepore tra Mileto e Focea*, in E. Federico (a cura di), *Ettore Lepore e la storia antica. Eredità, attualità, prospettive*, Atti del convegno internazionale (Napoli 2021), Bari 2023, pp. 271-296.

- GRAS – TRÉZINY 2021 = M. GRAS, H. TRÉZINY, *Accampamenti. Megara Hyblaea per un modello*, in “CronA”, 40, 2021, pp. 35-51.
- HUXLEY 1968 = G. HUXLEY, *On Fragments of three Historians. I, The Son of Xenophanes*, in “GRBS”, 1968, pp. 309-312.
- JEHASSE 1962 = J. JEHASSE, *La victoire « à la cadméeenne » d'Hérodote (I, 166) et la Corse dans les courants d'expansion grecque*, in “REA”, 44, 1962, pp. 241-286.
- JEHASSE 1983 = J. et L. JEHASSE, *Les premières occupations du sol en plaine orientale et les cadastres antiques*, in “ACors”, 8-9, 1983-1984, pp. 110-115.
- MALKIN 1990 = I. MALKIN, *Missionnaires païens dans la Gaule grecque* in I. Malkin (ed.), *La France et la Méditerranée. Vingt-sept siècles d'interdépendance*, Leiden 1990, pp. 42-52.
- MARAS 2015 = D.F. MARAS, *Populus ex insula Corsica. Ancora sulla fondazione di Populonia*, in *La Corsica e Populonia*, Atti del XXVIII convegno di studi etruschi ed italici, (Bastia - Aleria / Piombino - Populonia 2011), Roma 2015, pp. 47-60.
- PECHE-QUILICHINI 2014 = K. PECHE-QUILICHINI, *Protohistoire d'une île. Vaisselles céramiques du Bronze final et du premier âge du Fer de Corse (1200-550 av. J.-C.)*, MAM 34, Montpellier-Lattes 2014.
- PECHE-QUILICHINI 2022 = K. PECHE-QUILICHINI, *L'occupation des plaines orientales de la Corse entre le Bronze ancien et le premier âge du Fer*, in V. Jolivet (éd.), *Aleria et ses territoires*, Bastia-Collectivité de Corse 2022, pp. 19-30.
- RAVIOLA 2000 = F. RAVIOLA, *La tradizione letteraria sulla fondazione di Massalia*, in “Hesperia”, 10, Roma 2000, pp. 57-97.
- REBUFFAT – LENOIR 1983-1984 = R. REBUFFAT, E. LENOIR, *Le rempart romain. Etude archéologique*, in “ACors”, 8-9, 1983-1984, pp. 73-95.
- RONCONI 1931 = A. RONCONI, *Per l'onomastica antica dei mari*, in “SFIC” IX, 1931, pp. 193-242 et 257-331.
- SACCHETTI 2022 = F. SACCHETTI, *Aleria-Casabianda, quarante ans après. La remise en contexte des anciennes données de fouille et la découverte du complexe de nécropoles d'Aleria*, in V. Jolivet (éd.), *Aleria et ses territoires*, Bastia-Collectivité de Corse 2022, pp. 65-82.
- SAMMARTANO 1999 = R. SAMMARTANO, *Erodoto e la storiografia magnogreca e siceliota*, in AA.VV., *Erodoto e l'Occidente*, “Kokalos” suppl. 15, Roma 1999, pp. 393-429.
- SORDI 1982 = M. SORDI, *Timagene e la fondazione di Massalia in Timagene di Alessandria: uno storico ellenocentrico e filobarbaro*, in *ANRW*, 30, 1, 1982, pp. 780-784. m